

Ils reviennent sur la finale

DeMarcus Nelson : « C'était dur d'être dans le rythme. La difficulté a été de ne pas jouer pendant plus de dix jours. Le staff a fait du bon boulot pour qu'on s'entraîne dur. Mais un match est un match. C'est un autre rythme. Les tirs qu'on a raté ce soir, on les met d'habitude... »

Vule Avdalovic : « Il y a eu un long break entre les demi-finales et la finale. Je crois qu'ils étaient plus dans le rythme que nous. D'habitude nous ne tirons pas comme ça. Eux, d'habitude, ne tirent pas aussi bien. Ils semblaient plus frais alors nous avions l'air lourd sur le parquet. »

Jim Bilba (assistant-entraîneur de Cholet) : « On est resté onze jours sans rien faire. Ça a sûrement joué. Ça compte même si ça n'explique pas tout. On a essayé de faire tout ce qui était possible pour rester dans le rythme. Ils ont été meilleurs. Malgré tout, on arrive à mourir à deux points. »

Crawford Palmer (ex-Le Mans) : « Ce fut vraiment une sacrée belle bagarre. Cholet m'a paru beaucoup plus collectif, mais il faut vraiment souligner le cran de

Linehan. Ce que ce joueur fait est tout simplement énorme. Bien sûr, il y a son dernier panier qui n'est pas évident du tout à mettre en plus, mais il a aussi coulé le champion de France, rien qu'avec sa défense, il a contraint Cholet-Basket à modifier sa façon de jouer. C'est très fort. »

Ruddy Nelhomme (entraîneur de Poitiers, ex-entraîneur de Cholet) : « Vraiment, cette finale fut un excellent oru. On entend souvent parler du piètre niveau du basket français. Là, je pense que ses détracteurs ont compris que l'on pouvait aussi évoluer sur un registre très, très élevé. En fait, tout s'est joué dans le troisième quart-temps, quand Nancy a commencé à prendre son envol. Après, Cholet s'est épuisé à lui courir après. »

Pascal Dorizon (directeur national de l'arbitrage) : « On a presque assisté à un hold-up choletais, mais l'équipe des Mauges, plombée par sa maladresse, n'a pas pu le réaliser. Il faut bien convenir que, globalement, le Sluc Nancy a eu le contrôle de la rencontre sur l'essentiel des quarante minutes. »



DeMarcus Nelson a eu beau essayer de faire valoir ses qualités athlétiques, rien n'y fit face à des Lorrains impeccables défensivement.

Philippe Herault

« C'était peut-être le dernier match de Mejia à CB »

Après la finale perdue par Cholet-basket à Bercy, le retour en car a paru long.
Et le réveil, hier, avait quelque chose d'une gueule de bois.



Les C'Bulls, le club des supporters, quelques minutes après le coup de sifflet final, samedi. Le retour à Cholet a paru plus long que l'an dernier...

Ouest France – Lundi 13 juin 2011



Retour des joueurs

Les joueurs de Cholet-basket étaient bien à la Meilleraie hier après-midi. Pas pour présenter le trophée de champion de France, comme l'an dernier : Nancy l'a confisqué au terme d'un match en forme de course-poursuite samedi soir. Mais, parti de Paris dans la matinée, l'autocar de l'équipe est arrivé à Cholet en début d'après-midi. Personne ne se sera attardé : **« Ils sont tous touchés »**, assure Thierry Chevrier, directeur de CB.

Sale temps

La petite pluie fine qui a accompagné tout l'après-midi hier à Cholet correspondait assez bien à l'état d'esprit du club : morose. Pas grand monde dans les rues, et encore moins d'écharpes rouges et blanches aux abords de la Meilleraie, totalement désertés.

Long voyage

Près de 70 cars avaient fait le voyage jusqu'à Paris pour convoyer les supporters de CB. Le trajet aller a paru plus court à tous. **« C'est sûr que le retour était un peu compliqué. Il y avait un silence de cathédrale. On est forcément abattus après un match comme ça »**, commente Sébastien.

Long voyage (bis)

Certains supporters ont eu droit à un rab de voyage. C'est toujours Sébastien qui raconte. **« Notre car est parti dans la mauvaise direction. Ce qui fait qu'on a fait un tour complet du périphérique. On est même passés devant le Stade de France »**, situé au nord de Paris ! Arrivé à Cholet à 3 h 30 hier matin, **« on était dans les derniers, c'est sûr ! Il y en avait une bonne partie**

qui dormait ». Pas facile non plus pour d'autres supporters qui venaient de loin : Nicolas Bousseau, qui vient de Sainte-Maxime dans le Var (*Ouest-France* de samedi), est arrivé à bon port à 6 h 45, dans un train sans couchettes...

Petit écran

Malchanceux, Bruno Bodin. Le speaker de la Meilleraie travaillait samedi. Il a regardé le match sur... son téléphone portable ! **« L'image était vraiment bonne, c'est le résultat qui est frustrant ! »**

Rendez-vous

« On se voyait déjà à la Meilleraie ce soir [NDLR : hier soir] pour fêter ça », regrette Bruno. **« On aurait bien aimé voir les joueurs, pour les remercier de la saison »**, ajoute Sébastien. Le rendez-vous de 18 h 30, en cas de victoire, n'avait plus de raison d'être. Pas plus qu'une réception à l'hôtel de ville, dont le bruit a couru. Le prochain rendez-vous, c'est maintenant le début de la saison prochaine. Avec quelle équipe ? Des joueurs majeurs vont certainement partir. **« J'ai réalisé ce matin qu'on avait sans doute vu Mejia jouer pour la dernière fois sous le maillot de CB, raconte Bruno. Lui et Robinson, ce sont des vrais gentils. On regrettera s'ils partent. »**

Emeric EVAIN.

« Une belle saison mais aussi des regrets »

Trois questions à...



Thierry Chevrier,
directeur de Cholet-basket.

Au lendemain de la défaite en finale, quel sentiment domine ?

Ce sont les regrets. On est passés au travers de la rencontre malgré cet écart de seulement deux points. Ça s'est joué sur l'adresse. On a manqué de sérénité à chaque fois qu'on est passé devant, au moment d'enfoncer le clou. C'est dommage, car on a été bons dans d'autres secteurs : rebond, lancer franc... Des regrets aussi, parce qu'on avait un public extraordinaire. Un grand merci à la collectivité, à la communauté d'agglomération du Choletais, qui a

rendu ça possible [NDLR : en prenant en charge une partie du coût du déplacement].

Quel regard posez-vous sur la saison ?

C'est la fin d'une saison très belle, malgré tout. Mais qui nous laissent des regrets. On rate la qualification en Euroleague sur un panier de Rytas contre Barcelone. On perd en coupe de France sur le buzzer. Et sur la dernière possession lors de la semaine des As et en finale du championnat. Ça s'est souvent joué à rien. Mais ça veut dire qu'on était présents partout.

Malgré la défaite, certains supporters auraient aimé se retrouver à la Meilleraie ce dimanche (hier)...

Les joueurs ont beaucoup donné en relations publiques toute la saison. Là, ils sont vraiment touchés. Si c'est pour emmener une équipe qui a la gueule de bois... Je ne me voyais pas leur infliger ça. Ils sont suffisamment déçus pour ne pas en rajouter une couche.

Recueilli par
E.E.

Retrouvez nos vidéos
sur www.ouest-france.fr/cholet

Quelle équipe pour CB la saison prochaine ?

Lire dans le cahier sports

Ouest France – Lundi 13 juin 2011

Nancy en mode célébration



NANCY, PLACE STANISLAS, HIER. – Les joueurs nancéiens – avec ici de gauche à droite Saidou Njoya, Tremell Darden et Akin Akingbala – ont présenté le trophée de champion de France au public lorrain dans un lieu symbolique de la ville. (Photo Mao/L'Équipe)

L'Équipe – Lundi 13 juin 2011



Les champions lorrains ont partagé leur journée de célébration entre les supporters, la mairie et quelques légendes du football français.

NANCY —
de notre envoyé spécial

LE GRAAL EST POSÉ LÀ, sans surveillance, au beau milieu d'une petite estrade de bois, à la portée de tous. Trois ans après, le trophée de champion de France a retrouvé le chemin de la place Stanislas. Une file s'est formée. Chacun veut toucher l'objet, immortaliser l'instant d'une photo, et essayer de soulever ces 38 kg de bronze — « *Si John Linehan l'a fait, pourquoi pas moi ?* » — si chèrement conquis à Bercy, samedi, en disposant de Cholet (76-74) en finale du Championnat.

Quelques minutes plus tôt, le maire André Rossinot et le coach Jean-Luc Monschau, sur le podium improvisé, ont prononcé un discours aux quelque deux mille personnes qui ont gravité vers la « plus belle place du monde ». Un apéro géant était organisé.

Les héros débarquent, perchés sur le toit d'un bus « londonien ». Les tout frais champions n'ont pas l'air très frais. La majorité arbore des lunettes de soleil. « *Pas pour se protéger de la lumière !* », se marre Stephen Brun, l'intérieur du SLUC, exténué par les dernières 24 heures. Plutôt pour

masquer les stigmates d'une nuit blanche et agitée dans plusieurs clubs de la capitale. « *En plus, on n'a même pas dormi dans le train. On a joué à s'empêcher de s'endormir les uns les autres* », conte celui qui, depuis le bus, comme derrière la ligne à trois points, passa son temps à canarder, troquant la balle orange pour un appareil photo. « *Des moments comme ça, tu n'en vis pas souvent dans ta carrière. Je veux garder le plus possible de souvenirs pour pouvoir les partager plus tard, avec mes enfants.* »

Sur la pelouse de Marcel-Picot avec Zidane et Yannick Noah !

Médaille d'or autour du cou, les champions de France reçoivent en sus la médaille de la ville. La fatigue ne facilite pas la (longue) séance d'autographes qui suit. « *Il faut bien rendre aux supporters tout ce qu'ils nous ont donné* », note le héros de la finale, John Linehan. Maillots, posters, ballons, tout y passe. Les paupières des joueurs sont lourdes, les yeux des supporters exorbités. Après avoir obtenu le monogramme de JLM (Jean-Luc Monschau), l'une d'entre elles se met littéralement à trépigner et à sauter à pieds joints en gloussant.

Les joueurs du SLUC pénètrent ensuite dans l'hôtel de ville, pour un ravitaillement indispensable. Avant d'avoir enfin quartier libre ? Pas exactement. Depuis samedi soir, une idée avait germé dans les esprits chagrins des Nancéiens, après avoir appris que Canal +, le diffuseur de la finale, avait rendu l'antenne avant la remise des trophées. Conciliabules, coups de fil. On ne voulait pas montrer leur trophée sur petit écran ? Les Nancéiens iraient chercher les caméras où elles se trouvent. Hier, celles de Canal + Sport étaient au stade Marcel-Picot, pour le jubilé de l'ancien joueur Olivier Rouyer, avec comme invités Michel Platini, Zinedine Zidane, Laurent Blanc, Christophe Dugarry, Jean-Pierre Papin et Yannick Noah.

Et voilà les champions de basket invités à effectuer un tour d'honneur avant le coup d'envoi de ce match de « légendes ». Cette fois, huit à dix mille personnes réchauffent les cœurs fatigués des guerriers lorrains. Christian Fra, le président, et Jean-Luc Monschau disent un mot au micro. Tremmell Darden présente le trophée. John Linehan lève les deux pouces vers le ciel, tandis qu'Akin Akingbala se livre à une démonstration de jongles et de dribbles. « *Les gens du football, c'est aussi mon univers*, souligne Jean-Luc Monschau. *J'ai suivi leur parcours comme eux le nôtre et je suis ému d'être à leurs côtés.* »

Surtout si cela peut attirer la lumière sur son club. La présence à Marcel-Picot était l'occasion de rappeler que le stade, qui devra être couvert en vue de l'Euro 2016, deviendrait compatible avec l'accueil de rencontres de basket de gala. « *Pourquoi pas ?* », glisse Christian Fra, le président.

Les joueurs quittent la pelouse. Tous sauf un : Stephen Brun. Victime d'un énorme coup de barre, il n'était en fait jamais arrivé.

YANN OHNONA

Y a toujours match !

La controverse sur la formule des play-offs est plus vive que jamais. Mais le diffuseur télé tient au principe de la finale sèche.

LE DÉBAT N'EST TOUJOURS PAS tranché et n'est pas près de l'être. Le titre de champion de France doit-il être décerné au bout d'une finale sèche, sur quarante minutes ? Avec la part de loterie qu'elle comporte inévitablement. La controverse, permanente depuis l'instauration de cette formule en 2005, a été ravivée avant et après le match par les entraîneurs finalistes, Jean-Luc Monschau (Nancy) et Erman Künter (Cholet), qui à l'instar de leurs collègues techniciens penchent pour une série finale en cinq ou en trois manches sur le terrain des qualifiés. Comme ce fut le cas de 1987 à 2004 et comme c'est le cas dans la majorité des Championnats européens, hors Israël et la Grande-Bretagne.

« Il faut arrêter ce système bâtarde, C'est absurde, pas du tout dans l'esprit des play-offs. Cela prive le mieux classé de l'avantage du terrain et les supporters du plaisir de jouer une finale à la maison », tonne le Nancéien.

Pour être tout à fait juste, décerner un titre majeur sur un match à l'issue d'une saison entière en formule Championnat n'est pas l'apanage de la Pro A. L'Euroleague, les compétitions européennes de clubs tous sports confondus et le rugby fonctionnent de cette manière depuis très longtemps. Mais en Pro A l'enjeu se double de l'attribution au vainqueur d'un ticket pour le tour principal d'Euroleague.

À la Ligue nationale (LNB), les avis sont partagés. La formule sera reconduite l'an prochain, avec l'instauration de demi-finales en cinq manches, mais l'avenir à court terme reste flou. D'autant qu'une nouvelle équipe dirigeante sera élue à la fin du mois. *« La Ligue est en pleine réflexion. C'est un vrai débat difficile. Comme entraîneur, je m'étais éclaté à coacher sur une série. Mais à Bercy, le succès populaire est là, c'est événementiel aussi, même si dans les rédactions natio-*

nales, on en a parlé autant que du jubilé Bernard Lama, ce qui n'est pas normal. Il y a une forme d'ostracisme, de mépris pour la Pro A. La France ne comprend rien au basket », tranche Jacques Monclar, hier entraîneur sacré avec Antibes lors d'une série finale en 1995 (3-1 contre Pau-Orthez), aujourd'hui membre du comité directeur de la LNB et consultant du diffuseur Canal +.

Un billet d'Euroleague seulement

À l'époque de la mise en place de la formule actuelle en 2005, il s'agissait de proposer aux télévisions et médias un événement unique et plus facile à vendre qu'une série aléatoire dans sa durée. Mais la télé publique n'a pas accroché. Depuis quatre ans, la finale est diffusée sur Canal + Premium. *« Notre position reste clairement la finale sur un match. Sinon, on ne sortira jamais du microcosme, et puis une série est très compliquée à programmer. Le jour où tous les clubs de Pro A auront de belles salles télévisuelles, on pourra peut-être en reparler »,* remarque David Cozette, rédacteur en chef des sports collectifs au groupe Canal +. Au-delà de la pertinence ou non de désigner un champion sur quarante minutes, la polémique a resurgi ces derniers mois pour une autre raison, plus économique. En raison de ses résultats médiocres dans l'épreuve, la France ne dispose que d'une seule place au tour principal de l'Euroleague. Elle est attribuée sur quarante minutes au champion. Ce qui dramatise l'enjeu d'une finale sèche. *« Il faut revaloriser la saison régulière »,* appuie Jean-Luc Monschau. Et vite retrouver un deuxième billet d'Euroleague. Sinon, la polémique n'a pas fini d'être alimentée.

ARNAUD LECOMTE

L'Équipe – Lundi 13 juin 2011

Cholet et l'ASVEL candidats ?

APRÈS LE TITRE DE CHAMPION DE FRANCE obtenu par Nancy samedi qui lui permet d'accéder au tour principal de l'Euroleague, les trois clubs français qualifiés pour le tour préliminaire sont connus. Il s'agit de Cholet (finaliste), Gravelines (meilleur demi-finaliste, 4^e de la saison régulière) et l'ASVEL, qui dispose pour la troisième et dernière saison d'une invitation.

La formule de ces qualifications va changer. Seize clubs dispersés sur deux sites se disputeront deux places pour le tour principal lors du week-end, des 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre, selon une formule de tournoi plus abordable pour les Français avec quarts, demies et finale.

Les deux organisateurs seront choisis parmi les clubs engagés, qui sont invités à se porter candidats.

L'ASVEL présente un bon profil (aéroport, capacité hôtelière, salle à taille acceptable) pour l'organisation d'un des deux tournois et y réfléchit sérieusement. *« Il ne serait pas logique qu'un club invité soit choisi pour organiser »,* oppose néanmoins Thierry Chevrier, le directeur sportif de Cholet qui y songe lui aussi. *« Il faut voir le cahier des charges mais il risque d'y avoir d'autres candidats avec davantage d'atouts que nous comme Berlin s'il perd la finale allemande ou Charleroi pour ne citer qu'eux. »*

Gravelines ne se portera pas candidat, a priori. Le plateau des seize équipes sera connu à la fin des Championnats nationaux ces prochains jours. Le tirage au sort du tour principal avec Nancy ainsi que les modalités du tour préliminaire seront définis le 7 juillet à Barcelone. — Ar. L.

L'Équipe – Lundi 13 juin 2011

Et si Randal Falker était parti pour rester à Cholet ?



Bercy, samedi. L'Américain Randal Falker est au sol mais pourrait rebondir la saison prochaine à... Cholet. Photo CO - Laurent COMBET.

Clé de voûte du système défensif de Cholet Basket, le pivot américain Randal Falker a quitté Bercy, samedi, en donnant rendez-vous aux supporters pour... l'année prochaine.

Torse nu, il a été le premier à quitter le terrain de Bercy. Rapidement, il a ensuite fendu, au sprint, la foule des journalistes pour quitter, le premier, le Palais Omnisports de Paris-Bercy. Randal Falker n'avait pas le cœur à s'étendre après la finale de Pro A perdue face à Nancy. Le pivot aspirait juste à retrouver sa femme, présente pour l'occasion, et... à remercier le merveilleux public choletais. Ce qu'il fut le premier à faire. Pendant que les Lorrains festoyaient encore dans la salle, l'homme aux dread-locks est en effet allé à la rencontre des supporters choletais sur le parvis de Bercy. A l'aide d'un porte-voix, il s'est excusé de sa

« contre-performance » avant de jeter sa médaille de finaliste dans la foule. Entre temps, Falker a aussi bien fait comprendre qu'il « devait quelque chose à Cholet » et a donné rendez-vous à tout le monde « en finale de Pro A la saison prochaine ».

Ce geste fort donne en tout état de cause une indication précieuse à l'heure où les négociations entre les dirigeants choletais et les joueurs débutent : Randal Falker se verrait bien passer une quatrième saison dans les Mauges. Et si Falker accepte la proposition que CB ne va pas manquer de lui faire dans les jours qui viennent, tout laisse à penser qu'Antywane Robinson, son ami dans la vie, en fera de même. Si tel est le cas, l'entraîneur Erman Kunter aura fait un premier pas vers l'objectif qu'il s'est fixé pour l'intersaison à venir : conserver une ossature forte avec « 60 à 70 % de l'effectif actuel ».

T. B.